

André, Charles ARAGOND



**L'AVENTURE DU
CT LE TRIOMPHANT
BATIMENT DE
SURFACE F.N.F.L**

André ARAGOND

LE CT LE TRIOMPHANT

« Le matériel compte pour beaucoup sur le chemin de la victoire, mais la volonté des hommes, puisée aux sources d'une foi inébranlable, compte encore plus ! »

André, Charles ARAGOND

AVANT -PROPOS

J'aurai pu ne jamais écrire ce document et bien d'autres témoignages de guerre,
J'aurai pu ne jamais revoir mes anciens camarades des Arpètes ,
J'aurai pu ne jamais revoir mes anciens camarades du « LE TRIOMPHANT »,
J'aurai pu ne jamais devenir ingénieur chez E.D.F,
J'aurai pu ne jamais faire ces voyages autour du monde,
J'aurai pu ne jamais faire partie de l'A.F.L de Sélestat, des F.N.F.L, de la F.A.M.M.A.C,
J'aurai pu ne jamais voir le S.N.L.E « LE TRIOMPHANT »,

Ce « ne *jamais* » n'a jamais existé car, j'ai « raté » de peu mon « débarquement rapide » lors du typon du 2 décembre 1943 en Océan Pacifique, je dois la vie à la rampe de grenadage bâbord et au second-maître canonnier Adolphe , Louis, Jean ROUAULT.

Alors aujourd'hui, je suis bien présent pour vous mes amis, pour ce « Devoir de Mémoires » et pour passer le flambeau à la jeunesse, et leur expliquer pourquoi cette Liberté si fragile, il faut la défendre au risque de perdre sa propre vie.

A tous ceux qui sont : « MORT POUR LA FRANCE ».

Pour servir de préambule....

Ce témoignage peut fournir une utile réflexion et les jeunes générations peuvent y puiser l'exemple de ces « humbles » dont le dévouement et l'esprit de sacrifice forgèrent cette belle arme que fût les F.N.F.L.

Puisse cet épisode éveiller chez ces jeunes générations, admiration et gratitude pour ceux qui l'ont vécu. Qu'elles en perçoivent cette grande leçon toujours actuelle : le matériel compte pour beaucoup sur le chemin de la victoire, mais la volonté des hommes, puisée aux sources d'une foi inébranlable, compte encore plus !

Il est bon que notre jeunesse apprenne en lisant ce récit ce que leur aînés ont fait pour défendre leur Patrie bien aimée.

André, Charles ARAGOND

Pendant cinq ans, des navires de construction française, armés par des F.N.F.L ont combattu, aux côtés des forces alliées, sur presque toutes les mers du globe, de Mourmansk au Pacifique du sud, aux prix de grosses difficultés.

L'ensemble était disparate, contre-torpilleurs, avisos coloniaux, avisos dragueurs, sous-marins, corvettes, sans oublier les bâtiments de la Marine Marchande, paquebots, cargos et pétroliers.

Certains bâtiments étaient des navires légers, rapides, prévus pour des raids en Méditerranée et qui n'étaient pas conçus pour des missions de longue durée exigeant robustesse et endurance.

Les avaries furent fréquentes et les réparations effectuées dans des chantiers étrangers surchargés, et se heurtèrent au manque de pièces de rechange et à d'innombrables difficultés technologiques.

Toutefois, la plupart de ces bâtiments, tel que « LE TRIOMPHANT », réussirent à rester à la mer près de la moitié du temps.

Pour toutes ces raisons, le maintien en opérations de tous ces navires a constitué pour les F.N.F.L un bel exploit.

Pas de titre prestigieux de bataille, car c'est dans l'anonymat et à l'ombre de la gloire que se déroulèrent les aventures du « LE TRIOMPHANT » dans son odyssée autour du monde.

« LE TRIOMPHANT » appartenait à la série de six contre-torpilleurs du type « LE MALIN » considéré comme particulièrement réussi. Lancé en 1934 aux Ateliers et Chantiers de France à Dunkerque, « LE TRIOMPHANT » était entré en service en 1936.

« LE TRIOMPHANT » fût saisi par les britanniques le 3 juillet 1940 et réarmé le 28 août 1940 sous commandement français. Il fût d'abord remis, le 2 septembre, au capitaine de frégate Roger WIETZEL, avant d'être confié au capitaine de frégate Philippe AUBOYNEAU.

Le bâtiment subit une refonte de son armement anti-aérien et des réparations dans les compartiments machines et chaudières pour prendre la mer le 12 décembre 1940 vers la Clyde (*Avec ses 176 km, c'est le neuvième plus long fleuve du Royaume-Uni et le deuxième d'Écosse. Traversant la ville de Glasgow, la Clyde est le fleuve le plus important en matière de construction navale et de commerce durant l'Empire britannique*).

De retour à Plymouth (*ville située dans le comté de Devon au sud-ouest de l'Angleterre*) le 30 avril 1941, un nouveau séjour fût imposé par la situation de l'appareil moteur (*réparation ou changement de l'hélice tribord, vérification du lignage de l'arbre tribord, installation d'un radar et remplacement du gyrocompas Anschütz par un Sperry (le gyrocompas, ou compas gyroscopique, est un instrument de navigation indiquant le nord géographique indépendamment du champ magnétique terrestre)*).

Le navire quitte Plymouth le 31 juillet 1941 pour une mission dans le Pacifique en raison des difficultés que notre mouvement rencontre actuellement à Tahiti et Nouvelle-Calédonie et des menaces japonaises qui se font jour.

« LE TRIOMPHANT » arrive à Sydney (*ville située au sud-est de l'Australie*) le 10 novembre 1941 après une très mauvaise traversée, avec ses glissières de la pièce 2 défoncées

par la mer et des avaries à la machine bâbord, si bien que son immobilisation se prolonge beaucoup plus longtemps que prévu.

Après quelques missions de convoi et l'évacuation des îles Nauru et Océan, situées sur l'équateur respectivement à 400 et 250 milles à l'ouest de l'archipel des Gilbert (*Nauru est sous mandat anglais depuis 1920 et Océan annexée par la Grande-Bretagne en 1901 est le siège du gouvernement des Archipels Ellice et Gilbert*), l'entrée en réparation du « LE TRIOMPHANT » à Sydney au mois de mars 1942 coïncide avec la réorganisation du commandement des F.N.F.L.

Par décret du 4 mars 1942, le capitaine de vaisseau Philippe AUBOYNEAU est nommé contre-amiral à titre temporaire et désigné pour remplacer l'amiral Emile MUSELIER démissionnaire de son poste de Commissaire National de la Marine.

L'intérim du commandement du « LE TRIOMPHANT » a été assuré du 30 mars 1942 au 23 juillet 1942 par le capitaine de vaisseau Pierre GILLY officier en second.

Le choix du nouveau commandant s'est porté sur le capitaine de vaisseau Paul ORTOLI, chef d'Etat-Major particulier du Général de GAULE, qui désigné le 27 mars ne put quitter Londres à ce moment et ne ralliera son nouveau poste que le 17 mai 1942. Au moment où l'on croyait « LE TRIOMPHANT » disponible en Australie le 25 décembre 1942, la question de son utilisation fût posée à nouveau par l'Etat-Major des F.N.F.L.

Dans sa réponse, le commandant Paul ORTOLI fit valoir que :

- l'envoi du bâtiment vers un théâtre d'opération peu actif causerait à l'équipage une vive et sérieuse déception ;
- étant donné l'attention et les soins accordés par les autorités australiennes et américaines aux réparations du « LE TRIOMPHANT », il paraissait souhaitable de ne pas frustrer ces autorités d'un bâtiment sur lequel elles comptaient ;
- de toute façon les stocks de remplacement des munitions, des torpilles, etc, se trouvaient en Australie.

Sur ces entrefaites d'ailleurs, la disponibilité du bâtiment se trouva de plus mise en cause.

Le 8 janvier 1943, « LE TRIOMPHANT » devait entrer en cale sèche à Williamstown (*Melbourne*) à la suite d'une importante entrée d'eau au presse-étoupe de la ligne d'arbres bâbord, celle qui avait déjà été réparée à l'été 1940 à la suite d'avaries consécutives à des explosions de bombes lors du raid du Skagerrak au moment de la campagne de Norvège.

On décida d'enlever l'hélice bâbord pour permettre au « LE TRIOMPHANT » une certaine activité avec une seule machine pendant le temps nécessaire à la confection d'une nouvelle chaise et le bâtiment reprit son service actif dans ces conditions le 29 janvier 1943 pour de nombreuses patrouilles et escortes de convois.

Le 28 février 1943 nous escortâmes l'Ile de France, le Queen Mary et l'Aquitania transportant la 9ème division australienne pour leur retour en Australie. (*les Tobrouk Rat's - Leur histoire est basée sur le siège de Tobrouk (en Libye) par Afrika Korps d'Erwin Rommel en 1941. La garnison défendit la ville pendant 250 jours avant d'être dégagée par les britanniques. Les forces australiennes, qui en constituaient la majeure partie, y gagnèrent le surnom de Rats de Tobrouk*).

Du 26 mai au 17 juin 1943, « LE TRIOMPHANT » est échoué en cale sèche à Melbourne (Williamstown) pour mis en place de la nouvelle chaise et le 29 juin, après essais, il reprenait la mer pour Sydney.

Les autorités navales américaines eurent besoin du « LE TRIOMPHANT » pour assurer des missions d'escorte dans les eaux de la Nouvelle-Guinée.

Immobilisé à Sydney du 9 septembre au 8 novembre 1943, il change de commandant le 15 septembre, le capitaine de vaisseau Paul ORTOLI est remplacé par le capitaine de vaisseau Pierre GILLY, et doit à ce moment rentrer en Méditerranée par l'Océan Indien pour être incorporé à la 10ème Division de croiseurs légers conformément aux accords passés par l'Etat-Major général d'Alger avec l'Amirauté Britannique.

Avant notre départ, nous reçûmes un télégramme du Naval Board « Australian Station » dont voici la traduction :

Commandant du « LE TRIOMPHANT »

« Le Naval Board désire exprimer à vos Officiers et à votre Equipage toute sa reconnaissance pour la façon dont les importantes missions d'escorte confiées au TRIOMPHANT dans des conditions très difficiles ont été exécutées.

La tâche a été monotone mais nécessaire si l'on réalise qu'environ 300.000 tonnes de matériel essentiel à l'effort de guerre, et des milliers d'hommes de troupe ont pu sous votre garde être transportés sans aucune perte.

Le Naval Board partage avec vous l'espoir, certainement plus cher à vos coeurs, que vous soyez d'ici peu aux prises avec l'ennemi.

Il ne doute pas, le moment venu, que les efforts réunis de votre Equipage n'aboutissent à une action d'éclat. »

Les efforts méritoires accomplis pendant ces trois années n'ont pas été récompensés. Si « LE TRIOMPHANT » a pu exécuter un certain nombre de missions, parfois dangereuses, il n'a jamais eu l'occasion de faire usage de ses armes, sauf pendant les attaques aériennes pendant son séjour au port de Grande-Bretagne.

Suivant les propres termes d'un des commandants, « LE TRIOMPHANT », qui est un bâtiment de raids, est employé comme un bateau de servitude.

Son envoi dans le Pacifique, pour des raisons essentiellement politiques, était bien au delà des prévisions initiales et contre-indiqué du point de vue technique. Mais aussi, la prolongation de cette mission, bien supérieures aux prévisions initiales du commandement F.N.F.L., eut des conséquences matérielles regrettables qui vont être aggravées encore par la suite. Lors d'un typhon avec des vents de force 12 et des vagues de plus de 15 mètres de haut, « LE TRIOMPHANT » noie ses chaudières et subit une gîte de 50 degrés dans lequel le navire failli se perdre dans la nuit du 2 au 3 décembre 1943 lors de son voyage de retour en Méditerranée. Il fût sauvé de justesse et remorqué par le pétrolier américain SS Cedar Mills qu'il escortait. Le commandant en second Marcel, Amédée, François BOURGINE et le médecin du bord Jean, Marie, Charles MINETTE (*alias PONTIVY*) disparurent emportés par une lame.

Ce témoignage peut fournir une utile réflexion et les jeunes générations peuvent y puiser l'exemple de ces « humbles » dont le dévouement et l'esprit de sacrifice forgèrent cette belle arme que fût les F.N.F.L.

Puisse cet épisode éveiller chez ces jeunes générations, admiration et gratitude pour ceux qui l'ont vécu. Qu'elles en perçoivent cette grande leçon toujours actuelle : le matériel compte pour beaucoup sur le chemin de la victoire, mais la volonté des hommes, puisée aux sources d'une foi inébranlable, compte encore plus !

Il est bon que notre jeunesse apprenne en lisant ce récit ce que leur aînés ont fait pour défendre leur Patrie bien aimée.



André, Charles ARAGOND
Second-Maître Mécanicien
Machine arrière

 Médaille Militaire